

7 - LANGUES VIVANTES

7.2 - Epreuves écrites

7.2.C – Espagnol

Les contrastes observés l'an passé se sont accusés. En effet, les dix candidats étrangers qui se sont présentés cette année obtiennent à une exception près des notes brillantes, par ailleurs le nombre de thèmes nuls et de contractions désastreuses est à nouveau élevé (sur un ensemble de 92 copies, 12 thèmes se répartissent entre 0 et 0,75/8, 19 contractions entre 1,25 et 4/12).

THEME

Le texte de cette année se signale par un style soutenu qui semble avoir dérouté les candidats. Il est pourtant d'une facture sobre et utilise un vocabulaire accessible. Encore fallait-il en faire une lecture attentive et sereine afin d'éviter les erreurs de compréhension. Certaines méprises sont inadmissibles. Dans la phrase « Parlez-vous, madame, malgré la mort ? » et en dépit du point d'interrogation, « parlez-vous » a été rendu par un ordre « hablese » (sic). Quant au verbe entendre de l'expression « comme s'il entendait déjà l'étreindre », il a trop souvent été traduit par « oir, escuchar, entender, sentir... ». Ignore-t-on qu'ici entendre signifie vouloir ? Est-ce une simple étourderie ? Le résultat, le plus souvent, est un non-sens sanctionné avec sévérité.

Autre point préoccupant, les défaillances lexicales. Le vocabulaire le plus courant n'est pas connu, d'où la multiplication des impropriétés et des faux sens : ainsi « désir » traduit par « envidia », « courage » rendu par « coraje », « pedir » se substituant à « preguntar », et « llegar » à « conseguir » etc... Les meilleures copies se sont souvent contentées d'une traduction littérale de « il avait le désir » et « il trouva le courage », négligeant « sentir el deseo », « tener ganas » dans le premier cas, « animarse » dans le second, plus conformes à l'usage courant ; maladresse mineure il est vrai, si l'on considère les nombreux non-sens et contresens induits par l'emploi de « girar, volver, tornar, tirar, retirar » (sic) dans la recherche d'un équivalent à « détournant les yeux ». Par ailleurs, est tout aussi dommageable la méconnaissance des locutions, adverbes, prépositions et en général des mots de liaison qui vertèbrent le discours et sans lesquels on ne peut prétendre maîtriser une langue (citons dans ce texte, « de temps à autre, au bout d'un moment à ses côtés, malgré, encore...). Faut-il rappeler que l'acquisition régulière et méthodique du vocabulaire est la base de l'apprentissage d'une langue ?

En ce qui concerne la syntaxe, dans ces quelques lignes, les emplois de ser et estar, du subjonctif et de la concordance des temps sont dépourvus d'ambiguïté. Pourtant l'imparfait du subjonctif a été oublié après « como si » même dans de bons thèmes. L'usage des temps du passé est toujours aussi mal maîtrisé ou traité avec légèreté. Pourquoi rendre l'imparfait de « il avait le désir de pleurer » par un passé simple ? Cette modification arbitraire porte atteinte au sens dans la mesure où elle oblitère la notion de durée véhiculée par l'imparfait. Toutefois, dans le passage « je suis venue... quelques gâteaux à grignoter », une certaine souplesse a été admise dans la mesure où il y avait cohérence. Par contre, l'emploi du « vine » suivi de « ha emocionado » et « ha tenido la bondad », non-sens temporel, a été considéré comme une faute majeure.

Rappelons aux candidats que dans un souci de rigueur et d'efficacité, une relecture minutieuse est indispensable. Certaines étourderies coûtent cher (ainsi l'omission des accents, surtout si elle concerne des formes verbales, l'oubli d'une voyelle etc...). Certes le temps de travail accordé aux candidats est bref, mais il ne peut être utilement mis à profit que si des automatismes ont été mis en place au cours d'une préparation sérieuse. Une langue, cela s'apprend. Sans doute n'est-il pas inutile d'insister sur cette évidence.

CONTRACTION

La page proposée, courte et très lisible présente toutefois la particularité de ne pas signaler par des mots de liaison explicites les articulations du raisonnement qu'elle conduit. La tentation aura été grande pour certains candidats de procéder à un collage de phrases sans connexion où n'est plus perceptible le cheminement de la pensée. Or l'exercice qui leur est demandé consiste à hiérarchiser l'information afin d'en retenir l'essentiel, tout en mettant en évidence les liens logiques qu'entretiennent entre elles les différentes phases de la démonstration. D'où ici la nécessité de reformuler le contenu en introduisant les mots de liaison nécessaires à l'émergence de la construction logique implicite dans le texte original, dans le fil de son déroulement. Ceci dit, truffer à tort et à travers le discours d'adverbes ou de « mots-clé » est aussi à proscrire, car l'on attend du candidat qu'il argumente et s'exprime avec précision et surtout simplicité. Or (même dans de bonnes contractions parfois), les phrases sont trop longues, introduisent laborieusement des mots et des expressions inadaptés à un contexte différent de celui de leur apprentissage, ou tout bonnement inutiles. Utilisés comme un garant de compétence, ils

desservent le candidat dont ils boursouflent le propos, induisent des rajouts et au total contribuent largement à dénaturer le message qui doit être transmis.

Il y a cependant plus grave : la pauvreté lexicale, l'impropriété d'une langue rudimentaire, imprécise et donc inapte à véhiculer correctement une idée, l'abondance des barbarismes concernant des mots aussi courants que « enseñanza, desigual, europeo, población, cruzar etc... », l'oubli systématique des accents, les fautes d'orthographe. A ces insuffisances linguistiques déjà remarquées en thème, s'ajoute l'emploi hasardeux des concepts d'histoire, de nation, de pays, source de conclusions aberrantes. S'il est vrai qu'une vingtaine de candidats a brillamment surmonté les difficultés de cet exercice, l'impression d'ensemble est décevante et nous ne pouvons qu'engager vivement les futurs candidats à prendre au sérieux leur préparation.